

## BULLETIN MENSUEL

DE LA

**SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON**

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE PAR DÉCRET DU 9 AOÛT 1937

des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON  
REUNIES

et de leurs GROUPES RÉGIONAUX : ROANNE, VALENCE, etc

**Siège Social et Secrétariat Général : 33, rue Bossuet, Lyon (6<sup>me</sup>)**Trésorier : M. H. BONVALLET, 20, rue Molière, Lyon (6<sup>e</sup>).

---

<b>ABONNEMENT ANNUEL :</b>	France et Union .. . . . .	10 F	— C.C.P. Lyon 101-98
	Etranger .. . . . .	11 F	
	Scolaires .. . . . .	5 F	

Frais d'inscription : 1 F.

N.B. — Les virements à notre C.C.P. doivent être adressés au nom  
de la SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYONPour tout changement d'adresse envoyer la dernière bande et la somme de 1 F  
(les timbres sont acceptés).

## VIPERA ASPIS DANS LA REGION LYONNAISE

par D. LOMBARD.

*Vipera aspis* se rencontre couramment dans la proche banlieue lyonnaise. Sa présence est toujours signalée boulevard Bonnevey, à hauteur du Grand-Camp, quoique plus rare qu'en 1953, époque à laquelle elle constituait un danger permanent pour les propriétaires riverains. Malgré une destruction intensive on la retrouve constante depuis plus de vingt ans dans les ronciers jouxtant l'aérogare de Bron. Elle existe aussi à Chassieu-St-Priest. Quelques individus dispersés hantent également les marais de Décines, comme les abords du canal de Jonage et les deux rives du Rhône, en amont de Lyon, fleuve qu'elle traverse volontiers (observation personnelle, sens Isère-Ain). Si en 1940 elle abondait chemin de la Combe sur la commune de Caluire, elle a complètement disparu depuis 1953 pour une cause inconnue, à moins que les travaux d'urbanisme soient une explication valable.

Dans le département de l'Ain elle est présente partout mais rarement en grand nombre. Avec elle se rencontrent *Natrix natrix* à collier orange, *Coluber viridiflavus*, *Coronella austriaca* de couleur rouge, *Anguis fragilis* et *Lacerta viridis* très abondant.

L'Est de Lyon étant mon terrain de chasse je rencontre *Vipera aspis* très localisée à Meyzieu, mais plus disséminée à Vilette-d'Anthon (Golf-Club). De là une bande d'environ dix kilomètres de large allant du bois des Franchises à la limite du département de la Drôme, au sud, constitue un lieu de prédilection pour ces animaux. Plus près de nous, à Bonnefille, elle était particulièrement abondante puisqu'une haie, bordant une vigne sur un coteau orienté à l'est, recélait une vipère tous les deux mètres et cela sur approximativement cent mètres. Dans ces lieux se rencontrent *Natrix natrix*, *Natrix viperina*, *Coluber viridiflavus*, *Coronella austriaca*, *Elaphe longissima*, *Lacerta viridis*, *Anguis fragilis*.

Plusieurs morsures, dont quelques-unes mortelles, ont été signalées ces dernières années parmi la population rurale du département de l'Isère. Les chiens de chasse paient aussi un lourd tribut. Si les citadins au cours de leur exode dominical y échappent, il se peut qu'ils le doivent aux bruits qu'ils font, mais plus sûrement à la non agressivité des reptiles. Le simple fait d'avoir à immobiliser le serpent sous ma botte pour le capturer tendrait à le prouver car l'animal cherche à fuir et mord rarement, à moins que la capture soit particulièrement difficile. Les morsures spontanées ne doivent atteindre que 1/300 des cas et sont l'apanage des mâles. Il est d'ailleurs dangereux de les tenir suspendus par le bout de la queue car, par de rapides mouvements, ils parviennent quelquefois à se retourner en s'enroulant autour de leur corps qui sert ainsi de support. De plus, chaque capture de mâle provoque sur le sujet des déjections cloacales avec érection des organes génitaux. Par temps chaud et orageux il n'est jamais aisé de faire entrer dans une caisse, un mâle, même de petite taille.

*Vipera aspis* peut se rencontrer dans les bois frais ou secs, les friches, les ronciers, en plein pré avant la fenaison, dans les haies en bordure des haies et des bois, les pierriers et les murgiers aussi bien

qu'aux abords immédiats d'habitations, d'un buisson isolé ou en bordure d'un ruisseau ou d'une rivière.

En 1943 j'ai vu à Hauterives (Drôme) une vipère qui regagnait la rive de la Galaure avec une truite de vingt centimètres en travers de la gueule. Surpris le reptile abandonnait sa proie et je pouvais constater des traces de crochets à la hauteur des nageoires dorsales. A part ce cas et une seule régurgitation d'un petit oiseau il semble que les camagnols soient leurs proies courantes. Je n'ai jamais observé de régurgitation de lézard ou de serpent sur des milliers d'observations.

Voici quelques faits récents :

Août 1965 : Capture de 260 vipères dont beaucoup de femelles pleines à Eyzin-Pinet (Isère).

20 août : Je trouve une douzaine de vipères rassemblées en « palasse ». Dérangées aucune ne cherche à mordre mais je ne puis en capturer que trois. Toutes étaient adultes (60 à 70 cm).

Fin août et courant septembre : Capture de vipères accouplées.

2 novembre : Un paysan tue une femelle et ses sept jeunes.

18 décembre : Dernière capture d'une femelle à l'ombre sous un buisson.

23 février 1966 : Capture d'un mâle en forêt, au soleil.

7 mars : Capture de deux mâles, au bord d'un ruisseau.

22 mars : Capture de 5 mâles dans une haie.

5 avril : Capture de 4 femelles adultes et de 16 mâles d'un an environ.

6 avril : Un cultivateur me signale un « nœud de vipères » en plein bois. Lorsque je me rendis sur les lieux, à Eyzin-Pinet, tout avait disparu.

10 avril : Première capture de vipères accouplées à Janneyrias.

11 avril : Capture exclusive de mâles à Janneyrias.

12 avril : Aucune capture ce jour-là quoique le temps soit chaud et orageux.

22 avril : Capture d'une vingtaine de vipereaux et de deux adultes à Bron.

Mai : première observation de mue.

Juin : Il fait trop chaud. Les vipères sont dispersées et invisibles.

Juillet : Je retourne dans les haies après les moissons. Dans les profondeurs et à l'ombre je capture des vipères en digestion.

Fin juillet : J'observe de nouvelles mues. Les mâles sont en belles livrées.

Plus en arrière dans le temps j'ai noté la capture d'un aspic dans la neige ensoleillée à Termignon (Maurienne) en novembre 1944. En juillet 1946 dans la Forêt de Poligny (Jura) je capturai un mâle de 95 cm. Dans notre région mâles et femelles de 75 cm ne sont pas rares et même 80 cm sans être courant n'est pas une taille exceptionnelle.

Il faut signaler les morsures que les vipères se font entre elles. Par deux fois lors du transvasement de mes captures dans une caisse plus spacieuse je trouvais des bêtes mortes avec des traces de crochets sur les cadavres. Une autre fois une grosse femelle mordue par un vipereau de 15 cm mourut sur l'heure. Par contre lors d'une capture difficile plusieurs vipères (mâles et femelles) particulièrement excitées s'étant mordues, aucune mort ne s'ensuivit. Enfin à Hauterives (Drôme), dans

la cour de la ferme Bouvarel j'ai vu un gros coq prendre par le milieu du corps un vipereau de 15 cm ; mordu au jabot, l'oiseau tomba foudroyé. Il faut également signaler cette haie d'une trentaine de mètres à Villette-d'Anthon qui débarrassée en deux ans d'une cinquantaine de vipères n'en comptait plus une seule en automne 1965. Au printemps de 1966 je trouvais trois couples de vipères adultes. Il est rare de voir un emplacement favorable demeurer longtemps inoccupé.

En vous livrant ces quelques observations je ne puis oublier, en terminant, ma première capture, maintenant bien lointaine, puisque j'avais alors douze ans mais depuis lors je ressens à chaque prise la même émotion devant une éventuelle morsure.

Présenté à la Section Générale en sa séance du 17 janvier 1967.

---

## NOTE AU SUJET DES CARACTERES SUBGENERIQUES CHEZ LES ORIUS PALEARCTIQUES <sup>1</sup> (HETEROPTERES ANTHOCORIDAE)

par J. PÉRICART.

Le genre *Orius* groupe actuellement un peu plus d'une vingtaine d'espèces en ce qui concerne les lignées paléarctiques ; il s'agit de petits Anthocoridae de 1 à 3 mm de longueur, prédateurs en règle générale, rencontrés sur un grand nombre d'arbres et de plantes herbacées.

Les deux intéressants travaux sur ce genre, effectués successivement par H. RIBAUT et E. WAGNER, ont d'une part permis de mettre en évidence les principales séries phylétiques, et d'autre part rendu relativement aisée la détermination des espèces, tout au moins dans le cas des ♂.

La présente contribution apporte quelques remarques complémentaires qui pourront faciliter dans certains cas la diagnose des sous-genres ; ces remarques, qui ont trait à la structure des plaques odorifères métapleurales, semblent corroborer assez bien la division actuellement en vigueur pour les espèces paléarctiques.

### 1. - CARACTÈRES PRINCIPAUX DU GENRE ORIUS ET DE SES SOUS-GENRES

#### 1.1. - Les caractères génériques.

Le genre *Orius* Wolff 1811 est le principal élément de la tribu des *Oriini*, créée en 1958 par J. CARAYON [4], et groupant en outre les genres *Dokkiocoris* Miller 1951, *Montandoniola* Poppius 1909 et *Wollastoniella* Reuter 1884, paléarctiques au moins en partie, ainsi que divers genres exotiques. Les caractères distinctifs de cette tribu sont les suivants : ♀, ♂ : prétarses pourvus de membranes (pseudarolia). ♂ : abdomen dissymétrique à partir du segment VI, complexe génital comportant un paramère en spirale gauche garni d'un ou plusieurs flagelles. ♀ : tube copulateur court et lisse.

Les protibias des ♂ sont munis, chez *Orius*, *Dokkiocoris*, et *Mon-*

---

1. Dans la nomenclature moderne, le nom générique *Orius* Wolff 1811 remplace le nom *Triphleps* Fieber 1860, plus couramment employé jusqu'à ces dernières années.